

# TU NE REPARES PAS

© Projet proposé par Nathalie Riera

- Avril 2009 -

## Virgules de pollen

<http://virgulesdepollen.canalblog.com>

### ■ Poésie



contemporaine■

### VOLUME 2

Laurent Campagnolle

Patrice Maltaverne

Patrick Hutchinson

Ruth Cadusseau

Photo ci-dessus : Antonio Quintana, *Pescatores*

■ ■ Poésie&Arts ■ ■



© Nathalie Riera - Tous droits réservés - 2009

# LAURENT CAMPAGNOLLE



**Laurent Campagnolle (LOYAN)** est né le 23 janvier 1970 en Béarn. Il a publié des textes poétiques, expositions de photographies, puis fondation en 2000 des éditions d'Aldébaran (publication d'imagiers d'écrivains-plasticiens contemporains).

Atelier en ligne [www.loyan.fr](http://www.loyan.fr)



## JE SUIS

Instituteur, vigile, sage-femme, éboueur, vendeur, géomètre, agriculteur. J'ai les mains tailladées d'avoir tenté de franchir les barrières barbelées. Je connais les essieux de toutes sortes de camions, leurs dessous de bâches ou leurs caissons frigorifiques. Je vis dans un sas sans identité, guettant la possibilité d'embarquer vers une île. Je connais les odeurs froides des traqués, le goût froid des aliments, le

froid des nuits ni endormi ni éveillé abruti de faim et de fatigue. Je garde ma dignité mais qui la voit ? Je suis ce rêve où un vivant se réveille dans un cercueil, enseveli, ses hurlements étouffer par le bois épais, la probable dalle cimentée et la terre qui le recouvrent. Je n'espère pas la mort. La vie m'intime de tenter une autre vie ailleurs. Quel humain supporterait d'être sans proches ni feu ni lumière ni abri enfermé dehors – des millions nous sommes. Qui supporterait de regarder proliférer des asticots sur les plaies de sa jambe et en ferait ses bébés, les seules traces vivantes à s'approcher de lui encore, à vivre à son contact ?

Embarquer de nuit sous les projecteurs, être pris de vomissures bleuies une fois en mer, autant de belles images qui n'ont pas lieu d'être ici. Je ne sais plus voir d'images ou en faire, même en pensée. Là où vous voyez un ciel je ne regarde plus. Si, là-bas, un jour... je réapprendrai ce qui nous rendait humains.

JE FUS

(7 mars 2009)



Le hangar A est à l'autre bout du quai, quand la curve s'incline sur la droite, remontant la Seine à contre-courant, révélant par un raccourci optique les flèches des deux grues titans jaunes, la flèche noire et la tour blanche de beurre de la cathédrale.

Le fleuve est un drap.

Je suis revenu en voiture. Je trouvais la lumière mordante, j'avais envie d'une série d'images. Cette séquence est vue et revue. J'en ai le plaisir et la lassitude.

Le hangar E marque la fin des quais aménagés.

Les docks 76 vivent leur métamorphose : bientôt, ici, des voitures, des caddies, des rendez-vous, du commerce de mots et de biens.

Je serais mieux à vivre en compagnie que de jouer à l'apprenti artiste.

Je serais mieux auprès de qui je sais.

Je ne vais pas dévider la litanie des hangars, la musique ce soir est absente de ce texte en creux.

Je me lie à la corde du fleuve en le descendant.

Le fleuve est un  
sans brisure.

Le fleuve est un prétexte à image ce soir. Sans musique.

Sur le hangar C je pourrais lire l'initiale de mon nom et sur l'autre rive, au 106, se construit une salle des « musiques actuelles », ce qui signifie sans place pour les mélodies du passé.

J'ai lu des élégies d'Emmanuel Hocquard (*Conditions de lumière*), apporté un livre de poche à la piscine où je passe plus de temps hors que dans l'eau (mais ma blessure à la tête va bientôt s'estomper et je pourrai de nouveau passer des poignées de seconde à vivre une évolution à l'envers, cherchant à retrouver le poisson enfoui en l'homme), déjeuné seul à huit heures du matin soleil levant au marché Saint Marc, travaillé sur le thème des passages, pris une bière à onze heures avec Olivier, une autre à quinze heures avec Thierry croisé à la piscine. Je me suis senti en vie dans tous ces moments. Une vie sans questionnement.

Je ne connais pas la liste de tous les hangars des quais de Rouen et je ne l'ai pas cherchée.

Les enfants m'appellent du sud-est de la Corse, me disent être couleur caramel, s'être baignées avec leurs cousin et cousine dans une eau transparente et plus chaude encore qu'à Ajaccio.

Le hangar Z n'existe pas.

J'ai transféré les photographies de l'appareil vers l'ordinateur, survolant la mosaïque des vues en miniature (des lignes de fuite, des couleurs, je me connais, rien ne m'a vraiment sauté aux yeux ; si, au deuxième passage, ces gros plans de lettres publicitaires et ces chiffres sur les bornes d'amarrage).

Où est passée la musique ce soir ?

Où est le V de vie, le V de veine,

le 2 d'ensemble ?

(27 juillet 2008)

# PATRICE MALTAVERNE ■■■



Depuis quand nous nous sommes  
rendus compte  
Etant orphelins de tous nos membres  
Que l'équilibre venait de lui-même  
Au dessus de ces villes quadrillées  
Par des trous sortis de longs manteaux  
de fumées d'usine ?  
Depuis quand avons-nous appris à  
marcher  
Au-dedans du vide sans jamais vouloir  
le combler ?  
Aujourd'hui dans la dentelle de ce  
jour blanchâtre  
Les poubelles se remplissent d'ordures  
Qui ont perdu leurs odeurs alcalines

Et plus la terre est bouchée plus il faut  
en finir  
Avec les décharges au milieu de tout  
ce ciel vivant  
Mais en désespoir de cause et pour  
meubler la monotonie  
Nous y balançons des landaus  
débordant d'habits  
Déchirés de ces poupées réduites à nos  
corps  
Alors la campagne dévisse tout en bas  
de la côte

Né en 1971 à Nevers, **Patrice Maltaverne** a publié des poèmes dans une vingtaine de revues ainsi que différents textes depuis 1999. Anime le poézine « Traction-brabant » depuis janvier 2004 : 28 numéros en circulation à ce jour, plus le blog : <http://www.traction-brabant.blogspot.com/>

Collabore au cycle de Pontiffroy-Poésie avec deux autres poètes, Alain Héliissen, Vincent Wahl et deux bibliothécaires, Didier Delaborde et Pierre Gandil : lectures de poésie organisées à la médiathèque du Pontiffroy de Metz depuis 2007.

A rédigé quelques chroniques de lectures pour le « Mensuel littéraire et poétique », les revues « Diérèse », « Traces », « Pages insulaires » et « Les Carnets d'Eucharis »...

Ça n'a plus d'importance comme  
Tu ne fais plus crédit tu ne réparas pas  
Cet espèce de dieu qui paraît-il nouait  
les mailles  
De ton filet de pêcheur les a coupées  
soudain

Tu le sais bien comme le plaisir ne  
freine pas  
Tu finis par ne plus prendre la peine  
D'avoir conscience de tes penchants  
nocturnes  
Pour l'immersion au fond des océans  
sans vagues  
Maintenant il te suffit juste de percer  
le mur  
De traverse pour connaître la chute en  
vitesse  
Tu ne te soucies plus de la densité de  
tes os  
Laisse couler ta demeure sous des  
seaux de pluie  
Laisse brûler toute ton âme qui  
s'efface  
Toi qui es comme un gardien  
immobile  
A l'entrée du temple tout cassé à  
l'intérieur



# PATRICK HUTCHINSON ■■■

**Patrick Hutchinson** est poète, traducteur, enseignant-chercheur membre du Centre de Science politique comparée de l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence. Ses principaux centres d'intérêt vont de la littérature médiévale occitane à la science politique, sans oublier l'histoire, la littérature et la pensée contemporaines. Il a publié *Le Livre du Cèdre* (Sillages, 1987), a été de 1989 à 1994 conseiller littéraire et directeur de collection aux éditions Noël Blandin, où il a fondé et dirigé la revue *Détours d'Écritures* (23 numéros), ainsi que le journal littéraire *La République Internationale des Lettres*

(actuellement publié en ligne, [www.republique-des-lettres.fr](http://www.republique-des-lettres.fr)). Il a traduit plusieurs ouvrages du politologue américain Emmanuel Wallerstein, mais également de la poésie et un roman poétique de Kathy Acker, *Donne Quichotte*, publiée aux éditions NB. Il travaille actuellement sur *Crozada d'Uèi 1209-2009*, un projet de spectacle sur la Croisade des Albigeois, basé sur une paraphrase poétique de la *Chanson de la Croisade*, chanson de geste médiévale en langue d'oc. Il a créé et dirige un site de recherche et d'enseignement autour du politique et du religieux dans le monde contemporain : [www.world-religion-watch.org](http://www.world-religion-watch.org)



## STATION FRACTALE XLIX

Ce matin j'ai vu le soleil se lever (avec toi) à Persépolis  
Aujourd'hui, comme il y a trente ans  
Le recommencement du monde  
L'irruption irrésistible de la jeunesse du monde  
De la jeunesse absolue irréversiblement

Contre cette sombre forêt de colonnes  
D'ordre injuste et immuable  
- Son heure est-elle donc si vite passée ?  
J'ai cru qu'il y avait de la neige, en fait il pleuvait  
A trente ans de ratage notre intersection était parfaite  
Cela s'appelle une joie inaugurale  
L'envol épocal dans la lumière  
L'*Aïôn* - un même flash prophétique  
A 8000 kms de distance  
J'ai à nouveau vu le monde basculer sur ses assises  
(Are you OK ?)  
Et la guerre se répandre à vue d'œil  
*My Love, My shadow*  
Mon ombre m'a quitté pour te suivre  
A travers les ruines de l'Asie à feu et à sang  
Où couvent les guerres futures  
Le basculement du monde prendra-t-il la forme  
D'une lutte sans merci ?  
Tout se passera-t-il comme dans ce tableau d'Altdorfer  
Sur la Bataille d'Issos  
Ou assistera-t-on plutôt à la lente lutte à mort  
Entre deux lutteurs Sumo  
Qui écraseront le monde entier  
Dans leur chute ?  
Qui pourra le dire au point  
D'indécidable où nous sommes ?  
La lutte pour la hégémonie des races,  
L'impitoyable choc des intérêts  
(Et non des civilisations ou des cultures),  
Semblent, dirait-on, s'être engagés.  
Est-ce ce qu'on appelle l'Après-guerre Froide,  
Le Nouvel Ordre du Monde ?  
Tout ce que l'on peut savoir  
C'est qu'il faut que l'hiver soit bien mauvais  
Pour que le loup sorte du bois  
Et pour que les chiens de guerre les plus mauvais  
Montent en première ligne...  
A nouveau se profilent à l'Est  
Les plus anciens Empires  
« ...Mais aussi nos rivales  
De haut vol et d'égale envergure... »  
Merci Françoise, Françoise Douay  
Bonjour le Nouveau Moyen Age  
Un basculement multimillénaire  
N'est-il pas déjà largement en cours ?  
Avons-nous déjà raté  
La grande bifurcation ?  
Le point de retournement  
Qui aurait pu *in extremis*  
Nous assurer le salut  
Pour et par la raison nouvelle  
A-t-il déjà été dépassé ?



A nouveau se profile à l'horizon  
La rage des vaincus  
Et le cri de vengeance  
Des damnés de la terre  
Le devenir en est-il venu  
A ne plus dépendre  
Que de la force crue  
Des dominants  
Et de la terreur nue ?  
Quelle est donc cette 4ème  
Guerre Mondiale qui viendrait  
Dit-on de commencer ?  
Quel Grand Jeu pour quel enjeu ?  
N'est-il pas bien temps enfin  
De s'adapter pour survivre ?  
Est-ce une guerre contre la Modernité  
Ou une guerre contre l'Occident ?  
(Une guerre ne peut-elle pas  
En cacher une autre ?)  
Ou bien plus simplement  
Une guerre entre les esclaves  
Et leurs nouveaux Maîtres ?  
Il n'y a plus d'oligarchie bien tempérée  
Un vent froid balaye les structures  
Chacun se range ou se planque  
Se claquemure ou rase les murs  
Ou carrément déménage dans le virtuel  
Flexibilité. Dégraissage. Compétition  
Derrière le grand Marché se profile  
La mise au pas, la militarisation  
Pour tirer son épingle du jeu,  
Pour sauver plus que les apparences, les meubles  
Quand tout le monde – des grands aux petits –  
Se met à courir dans la campagne  
N'est-ce pas déjà le signe vaticinant  
De la Fin des Temps ?  
Quand les nuages d'orage s'amoncellent  
Et la musique shivaïte  
Envahit le pays  
Alors le grand Halloween commence  
*Dead can dance*  
Pourtant, combien de matins encore  
Il m'a été donné de te voir,  
Taïshan, Montagne céleste de Pound  
Délirant dans sa cage à Pise,  
Telle un immense trirème  
Mouillé dans les eaux calmes de l'aube ?  
Depuis combien d'années déjà  
Est-ce que nous vivons en guetteurs  
Sous les paupières de l'aurore ?  
Rien n'est plus beau  
Qu'un printemps contrarié

Syriana

Merci George Clooney

Au fond de l'hiver encore  
J'ai vu le rouge-gorge  
Jouer à la guerre  
Avec l'écureuil roux  
Pour un croûton de pain perdu  
Le roitelet de Raimbaut chante  
Encore devant ma porte  
J'ai même entendu chanter  
Une mésange sous la neige  
Pour un tardif printemps  
Toutes les odyssées de l'esprit et de l'amour  
Nous attendent à chaque tournant  
De la route encore  
Ma Reine combattante, suis fier de toi, mais  
S'il te plaît, quand la folie rôde,  
Quand la rage suinte des égouts des Métropoles,  
Marche délicatement dans la grotte des cyclopes  
Alors qu'à nouveau pour trop de gens sur terre  
L'heure est là où la pitié est un déshonneur  
Merci Pier Paolo Pasolini  
Ta liberté est sous ma main  
Ma liberté est sous la tienne  
Tu m'as confié cette sacrée charge  
Un soir au tournant de la rue des Nations  
Et de la rue de la Fraternité  
Alors que tu parlais à nouveau  
Vers ton dilemme central  
A moins que cela n'ait été  
Qu'un moment de panique  
(Mais tu me l'as bien répété  
Deux ou trois fois)  
Que mes paroles te laissent  
Cette marque indélébile  
Celle de l'amour pur, du désintéressement  
Pour autant que cela soit possible  
Dans ce temps de globalisation  
Merci, merci Anthony Giddens  
Même si je doute de la Troisième Voie  
Mets moi comme un sceau sur ton bras  
Car les grandes eaux n'éteignent pas l'amour  
L'amour est plus fort que le Schéol  
Tu dois l'avoir encore quelque part sur toi  
Comme un watermark sur la hanche  
(Rien n'est plus beau  
Qu'un printemps contrarié)  
Cela fait au moins deux jours entiers  
Que je ne me suis pas plongé  
Dans les eaux vives de ta voix  
*You are tree, you are dance,*  
*You are light, you are river*  
Qu'en est-il advenu de l'irénisme forcené  
Du projet de la Route de la Soie

*Sorrow Love Song*

Merci Kubilaï Khan Investigation  
C'est peut-être le moment de t'en prévaloir  
Où sont les hommes et les femmes de paix  
Capables de s'élever au delà d'eux-mêmes  
A l'universelle unidiversalité ?  
Pourquoi tout projet commun  
Est-il devenu quasiment impossible ?  
Pourquoi fait-on encore semblant de croire  
Que le merdique Marché à lui seul  
Peut sauver l'humanité  
Alors que visiblement  
Il ne fait que travailler dans le sens  
Des intérêts de quelques uns ?  
Voudrait-on encore nous inculquer  
La fable commode de la chute de l'Homme  
On ne s'y prendrait pas autrement  
La fréquentation des machines  
Ne tire-t-elle pas l'humain  
Vers l'abstraction toujours davantage ?  
Est-ce une guerre contre l'Occident  
Ou contre la Modernité,  
(Qui a bon dos),  
Comme réalisation et comme projet ?  
(Moi aussi je me suis enfui  
A toute jambe un jour  
Devant l'épreuve  
De la pensée moderne)  
Mais peut-il avoir émancipation  
Sans transgression ?  
Et quand la transgression  
Deviens refus de la transgression,  
L'horizon devient vraiment sombre,  
L'avenir se mord la queue  
Ces chèvres du Rove  
Sentent bon les origines  
Elles proviennent à ce qu'il paraît  
Du croisement d'une race de l'Himalaya  
Et d'une race d'Anatolie  
Il y a trois mille ans  
Animal, c'est-à-dire humain  
Merci Gilles Deleuze  
A cette hauteur, c'est déjà  
Une seule et même draille,  
Une seule et même steppe  
Ste Victoire, haute stèle élevée  
A l'héroïsme de la Terre  
Déclinaison ultime  
De l'ombre et de la lumière  
L'introduction de la monnaie, le mécanisme des prix,  
N'a-t-il pas pris le risque d'acclimater  
Un maximum d'inhumanité, de décimer

La fragile écologie humaine ?  
Merci Karl Polanyi  
Humain, c'est-à-dire animal  
Cela fait combien d'années déjà  
Que ton musc ne m'a pas quitté  
*A heaven of forethought*  
*Sleeps in your eyes*  
A nous deux, nous sommes  
Un cerveau au carré,  
Une faculté visionnaire  
*You have given a face*  
*To the idea of harmony*  
Mais si je suis encore dans l'admiration  
Devant ta fouffe de reine  
Tes reins d'apsara  
Devant ton accompagnement  
Ta proximité ton acuité  
La souveraine douceur  
De ta complicité  
Le suis bien davantage  
(Cela, du moins, l'épreuve  
Me l'a bien démontré)  
Your eyes talk to mine  
They speak the same language  
*E ieu t'escote dins teis uelhs*  
(Et je t'écoute dans les yeux)  
J'aimerais bien retrouver le fil  
De ce poème en ritournelle à peine né  
Disparu depuis dans un sac à main  
Un soir électrique de Vieux Port  
Face à la Bonne Mère  
Juste avant ton départ  
Alors que je t'attendais en frissonnant  
Transi sur cette terrasse vide  
Quai d'Estienne d'Orves  
En regardant s'enfuir les étourneaux  
Par dessus les toits de la ville  
A la recherche d'une gîte précaire  
C'est alors qu'est tombé l'appel  
De l'ami chanteur :  
*'A la fin de ta traduction,*  
*Je ne trouve pas le dernier vers:*  
E ieu t'escote dins teis uelhs  
(Et je t'écoute dans les yeux)  
*Peux tu me le retraduire?*  
*Ou est-ce intraduisible ?'*  
Alors que justement ce jour là  
Tu m'avais montré le gris-bleu  
Vraiment affolant de tes yeux  
Comme si tu avais absorbé le ciel  
Ou non plutôt l'ardoise de la mer  
Presque radioactive

Tu as donc fait le voyage  
Du 'Regard d'Ulysse' à l'envers  
Quant à moi j'aurais bien eu besoin  
Que tu m'écoutes dans les miens  
*E ieu t'escote dins teis uelhs*  
(Et je t'écoute dans les yeux)  
That thine eyes talk to mine,  
They have been known to speak the same tongue,  
I mean, a common language,  
J'aurais bien besoin de tes avis,  
Il me manque pour le moins  
D'une bonne moitié de cerveau,  
Avec des décisions à prendre, à désapprendre,  
*Thine eyen will me sleyen soddenlye,*  
*Their beauty I may not sosteyne,*  
Thinking with, wondering, enjoying still  
Your freedom, your enterprise, your character  
*Your paraplegic friend*  
Whose shadow has deserted him  
To follow your steps  
And guard yours

*You are tree, you are dance, you are light, you are river,  
A heaven of forethought sleeps in your eyes,  
The gentleness of love flows up through your arms,  
In one single gesture you have crossed the worlds,  
Light and dark, the levels of becoming,  
And disenabled the spells of inhumanity...*

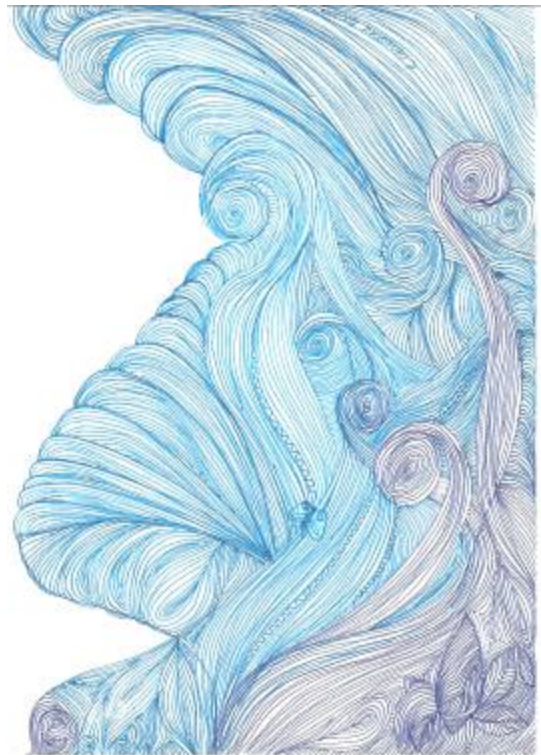


# RUTH CADUSSEAU



**Ruth Cadusseau** vit dans le Var. De mère allemande et de père français, elle reçoit une double culture, métissage dont elle a fort de prôner sa langue maternelle en travaillant dans le tourisme puis corrélativement gère son entreprise agricole, une autre culture.

De formation artistique son rapport à la culture est si proche qu'elle se forme à la gestion de structures à vocation sociale et culturelle et travaille aujourd'hui dans l'action culturelle. Sa curiosité l'amène doucement à écrire des poèmes qu'elle alimente de dessins à l'encre bleue.



**Sous ta chevelure de la force  
Tu ne ré pares pas**

**Sous ton regard de l'identité  
Tu ne ré pares pas**

**Sous ton menton de l'initiative  
Tu ne ré pares pas**

Sous ton visage à demi caché  
Tu ne ré pares pas

Sous ta bouche du verbe  
Tu ne ré pares pas

Sous tes épaules dissimulées  
Tu ne ré pares pas

Sous ton corps drapé  
Tu ne ré pares pas

Sous ta robe de la délicatesse  
Tu ne ré pares pas

Sous tes doigts croisés  
Tu ne ré pares pas

Sous tes mains du langage  
Tu ne ré pares pas

(mars 2009)

Cet ensemble de textes avec accompagnements visuels  
est le **volume 2** du projet « **Tu ne ré pares pas** »